

► **Climat** : l'hiver qui s'achève a été particulièrement

Le printemps déjà

EN BREF



LES CÉRÉALES EN AVANCE

Jean-Jacques Poletti fait partie de la chambre d'agriculture de Seine-Maritime. « Les céréales ont quinze jours d'avance pour les semis d'automne (blé, orge, colza...). En blé, des parcelles ont atteint le stade repère d'un centimètre observé habituellement au 1er avril. Le risque, pour les épis, c'est un gel nocturne en dessous de -4°. Mais toute une parcelle ne gèle pas ainsi ».

LES NAPPES PHRÉATIQUES RECHARGÉES

L'hiver n'a pas sonné aux portes de la Normandie, la pluie fut au rendez-vous. Au cours du mois de février, la recharge en eau a été quasi généralisée sous les plateaux comme en vallée dans le département de l'Eure. En Seine-Maritime, cette recharge a été généralisée. Les niveaux sont très majoritairement supérieurs à ceux observés l'an dernier selon le Bureau de recherche en géologie minière (BRGM).

Le printemps, c'est pour aujourd'hui jeudi. Mais il est déjà là depuis deux, voire trois semaines. L'hiver a été particulièrement doux sur l'ensemble de la France, sur l'Europe et sur la Normandie. Peu ou pas de gelées, des flocons rarissimes en plaine mais des coups de vents répétés, sur le littoral notamment. Côté plaine justement, les agriculteurs sont particulièrement actifs, avec, là encore, deux ou trois semaines d'avance sur les semis. Ainsi, à **Brachy** dans la vallée de la Saône, au cœur du pays de Caux, Guillaume Van Eslande, 42 ans, mobilise tous ses « New Holland ». Les tracteurs bleus sont de sortie, à l'œuvre pour les semis de lin. « On est en avance mais ça reste raisonnable. J'ai une bonne variété à semer, résistante, qui doit présenter de bons rendements. Alors nous ne perdons pas de temps », souffle l'agriculteur avant de tracer les sillons.

DIX MILLE HECTARES DE LIN EN HAUTE-NORMANDIE

L'avantage des lieux, du plateau de Caux, c'est un sol limoneux favorisant la culture du lin qui met la région en pole position sur cette culture. « Mais l'exercice n'est jamais évident. Compte tenu de l'eau qui est tombée cet hiver, il faut attendre que la terre sèche, souligne l'agriculteur. C'est le cas

maintenant. En surface de sol, quand elle a été retournée, elle doit blanchir facilement. C'est le bon moment pour les semis. Et pas besoin en l'occurrence de labourer... On dit que la terre doit être amoureuse ! »

Avant d'attaquer, Guillaume Van Eslande a pris soin de broyer les pailles du blé précédemment récolté. Les semis de lin choisissent une étrange couleur violacée. « C'est parce qu'ils sont entourés d'une pellicule de zinc. Il s'agit de prévenir une carence de la plante, qui présenterait alors un aspect grisâtre, avec un risque ensuite de voir apparaître des taches blanchâtres ».

À raison de 118 kg de semis à l'hectare, Guillaume Van Eslande commence à semer avec ses deux employés. La difficulté du jour, c'est une brume épaisse qui plombe l'horizon, l'agriculteur étant obligé de poser des jalons dans la plaine, et même de positionner tracteurs et autres véhicules tous feux allumés en guise de point de repère en bout de champ. « Si je ne fais pas ça, les sillons ne seront pas droits ! »

Une fois les semis effectués, Guillaume Van Eslande traite ses champs avec un produit phytosanitaire. « Pas trop, juste ce qu'il faut », assure l'agriculteur. Il faut éviter de penser qu'on traite à tout va dès lors qu'on aperçoit un tracteur équipé de matériel d'épandage ! » L'agriculteur limite résolument les quantités. « Mais je vais surveiller la culture dès la germination des graines sous la surface.



Guillaume Van Eslande, sur les hauteurs de Brachy dans le Pays de Caux, en-plein semis de lin, à l'heure des semis

Car les ravageurs du lin peuvent attaquer très tôt ». Leurs morsures peuvent en effet tuer les plantes, constituer des portes d'en-

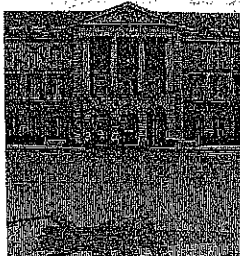
trées pour les maladies et fragiliser la plante. L'agriculteur passe en revue ses vingt-deux hectares de lin. Une

culture qu'il affectionne particulièrement, destiné à Terre de lin, la plus importante coopérative agricole en Europe spécialisée dans la culture et la transformation des fibres de lin. 600 agriculteurs y adhèrent, cultivant 10 000 hectares sur les départements de **Seine-Maritime** et de l'**Eure**. 240 salariés travaillent sur cinq sites de production. Terre de Lin couvre toutes les activités amont de la filière : obtention de variétés, production de semences, production et commercialisation des fibres et des co-produits du lin.

LE LIN, UNE CULTURE EXIGEANTE

« La récolte 2013 a été bonne, sans être exceptionnelle », assure Guillaume Van Eslande. Le lin, c'est une culture importante pour moi, mais elle reste délicate, exigeante en matière de sol, d'alternance pluri-enséimement, jusqu'à la récolte ». Le début de la commercialisation de la récolte 2013 est en tout cas prometteur. « La demande en filature est bien orientée, assure la coopérative. Cette demande est accompagnée par le développement de nouveaux produits comme la maille en lin et la consommation de vêtements en lin dans les pays émergents ». L'essentiel de la production de fibre part en Chine.

DOSSIER RÉALISÉ PAR MARC BRAUN
m.braun@presse-normande.com



SPECIAL MUNICIPALITES

La partie est-elle gagnée à Rouen ?

4



JUSTICE

L'ancien toxicomane jugé pour avoir tenté de décapiter un homme à Rouen

6

ENQUÊTE

Le jour où les futurs bacheliers choisissent leur vie

42

DÉGES	22
TELEVISION	24
MÉTÉO	25
CINÉMA	27
JEUX	29
ANNONCES	30 A-33
HIPPIQUE	34 ET-35
SPORTS	36 A-39



FOOTBALL

Lyon vise les quarts en Ligue Europa

39